

# GEORGETTE

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

---

OUVRAGES

DE

TH. BENTZON

Format grand in-18.

UN CHATIMENT.....	1 vol
LA GRANDE SAULIÈRE.....	1 —
L'OBSTACLE.....	1 —
LA PETITE PERLE.....	1 —
UN REMORDS.....	1 —
LE ROMAN D'UN MUET.....	1 —
UNE VIE MANQUÉE.....	1 —
LE VIOLON DE JOB.....	1 —
LA VOCATION DE LOUISE.....	1 —

# GEORGETTE

PAR

TH. BENTZON



PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR  
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES  
RUE AUBER, 3, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15  
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1880

Droits de reproduction et de traduction réservés

# GEORGETTE

---

## I

C'était aux Pyrénées, dans une station thermale où j'étais allé chercher du soulagement aux maux variés qui peuvent assaillir un âge. . . qu'il ne me plaît pas de préciser, car j'ai mes coquetteries de célibataire. Je traînais devant l'établissement des bains mes pas quelque peu alourdis, en attendant l'heure ordinaire de la musique. La musique est deux fois par jour sous les quinconces, durant la saison, le rendez-vous du monde, un prétexte à toilette, à rencontres, à *flirtation*, et la grande ressource des invalides qui ne peuvent ni entreprendre de longues courses à

pied, ni se joindre aux cavalcades. On passe une heure à flâner, à regarder un va-et-vient qui rappelle celui des Champs-Élysées ou du boulevard, en tournant le dos pour cela, notez-le, à un groupe de montagnes merveilleusement pittoresque, posé comme le plus beau des décors au fond d'un jardin public, — jardin vulgaire et prétentieux, cela va sans dire, pourvu de rocaillies et de lacs artificiels, comme si l'on n'était pas au pays par excellence des eaux vives et des pics marmoréens. J'ai pensé souvent que c'était là le secret de la vogue dont jouit cette méchante promenade : les baigneurs, des citadins pour la plupart, cédant à la force de l'habitude, cherchent la nature factice auprès de la nature vraie.

Pour mon compte, je n'avais pas le choix ; mon mauvais destin et ma béquille de goutteux me condamnaient, bon gré mal gré, à tourner comme un écureuil sur sa roue, dans ces petites allées décevantes, mais je ne m'y résignais point sans pester contre les gens mieux partagés que moi-même.

— Où allez-vous ? d'où venez-vous ? — En montant et en descendant les avenues ombreuses qui tien-